



Dominique Briquel et Françoise Briquel Chatonnet (dir.)

Écriture et communication

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

La graphie des Psaumes en béarnais, « archaïque » ou « phonétique » ?

Jean Lafitte

DOI : 10.4000/books.cths.1451

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 13 novembre 2018

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508655



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

LAFITTE, Jean. *La graphie des Psaumes en béarnais, « archaïque » ou « phonétique » ?* In : *Écriture et communication* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2015 (généré le 17 juin 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/1451>>. ISBN : 9782735508655. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.1451>.

La graphie des Psaumes en béarnais, « archaïque » ou « phonétique » ?

Jean LAFITTE
Membre correspondant de l'Académie de Béarn

Extrait de : Dominique BRIQUEL, Françoise BRIQUEL CHATONNET (dir.), *Écriture et communication*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2015.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 139^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Nîmes en 2014.

Préambule

Cet article a pour origine une étude intégrée à ma thèse de doctorat¹ ; j'ai pu l'enrichir grâce à l'excellente édition critique des *Psalmes* de Salette par Robert Darrigrand² et son texte. Un document qu'il m'a aimablement communiqué sur simple demande ; encore un grand merci !

L'œuvre de Salette et sa réception

Le pasteur protestant béarnais Arnaud de Salette (vers 1540-après 1583) est célèbre pour son adaptation béarnaise du *Psautier* français de Genève, imprimée à Orthez en 1583. Certains traits de la graphie de ces *Psalmes* ont donné à croire aux occitanistes béarnais de l'association *Per noste* que Salette était le précurseur de la graphie « classique » de l'I.E.O. Ce fut sans doute une des raisons de l'organisation d'un important colloque sur Salette en 1983, pour les 400 ans de l'édition princeps. Ses actes³ sont une mine d'informations. On y apprend que cette adaptation des Psaumes avait été commandée à Salette en 1568 par la reine de Navarre Jeanne d'Albret : la population rurale devait pouvoir chanter les Psaumes dans sa langue, alors que la noblesse et la bourgeoisie urbaine pratiquaient déjà suffisamment le français pour user sans problème du *Psautier* français. L'œuvre était achevée en 1571 ; la reine mourut en 1572 laissant le trône à son fils Henri III de Navarre, le futur Henri IV de France ; mais il fallut encore attendre onze ans pour que les *Psalmes* fussent imprimés.

Une chose est certaine, on n'a pas d'écrit postérieur qui ait adopté les choix orthographiques de Salette et l'œuvre ne fut pas rééditée. On doit attendre semble-t-il la première édition de la *Grammaire béarnaise* de Lespy⁴ (1858) pour la voir citée ; et les 100 premiers psaumes sont réédités en deux fois (1878 et 1880), par « Amédée Chandebaige », pseudonyme de l'abbé J. Bidache⁵. En 1923, Simin Palay, qui venait d'être élu *Capdau* (président) de l'*Escole Gastoû Febus*, publiait sur ce poète un article qui débutait ainsi « Aquêste qu'ey lou nouste mête »⁶ ; et de déplorer le fait que son œuvre fût alors inaccessible.

Il faut sauter à 1969 pour trouver dans la revue *Per Noste* un premier article de Robert Darrigrand qui présente l'œuvre de Salette et notamment sa graphie. On y lit « que les principales règles de l'orthographe classique normalisée se trouvent déjà dans le texte

1. J. Lafitte, *Situation sociolinguistique et écriture du gascon aujourd'hui*, t. I, p. 107-115 et t. II, p. 395-400.

2. A. de Salette, *Los psalmes de David metuts en rima bernesa*, R. Darrigrand éd., 2010.

3. R. Darrigrand (Coord.), *Arnaud de Salette et son temps – Le Béarn sous Jeanne d'Albret, Actes du colloque international d'Orthez* (16, 17 et 18 février 1983), 1984.

4. V. Lespy, *Grammaire béarnaise*, 1^{ère} éd., 1858.

5. A. Chandebaige, *Ung Flouquetot coelhut hens los Psalmes de David metutz en rima bernesa per Arnaud de Salette en l'aneia 1583, 1878, puis Ung Segond Flouquetot...*, 1880.

6. Celui-ci est notre maître, S. Palay, « Arnaud de Salettes », 1923.

d'Arnaud de Salettes »⁷. R. Darrigrand reviendra sur cette idée dans *l'Introduction* à une édition de ces *Psalmes* transcrits en graphie occitane, qu'il réalisera pour le 4^e centenaire en 1983 ; il y parle de :

« La filiation directe qui unit le système graphique du gascon moderne à celui de Salette (a final atone, o pour représenter le son [ou] français, u dans les diphtongues...) »⁸

C'est cette « filiation » que je mets ici en doute.

L'Advertissement liminaire : à qui s'adresse-t-il ?

La clé de cette étude est *l'Advertissement* de quatre pages et demie que Salette a placé en tête de son œuvre et que j'ai scrupuleusement reproduit (et traduit) en Annexe. Rédigé en béarnais, mais expliquant par le français la prononciation de l'écrit et par le latin sa signification, il interroge d'emblée sur l'identité de l'« ami Lecteur » à qui il s'adresse d'évidence. Ce lecteur sait lire et comprend le béarnais, mais ne le maîtrise pas ; il possède également le latin mieux que le béarnais ; ce n'est donc pas un Béarnais. Il ne pouvait s'agir que des pasteurs, confrères de l'auteur, venus de France ou de Genève porter la Réforme aux Béarnais, alors que, pour écarté qu'il fût de toute liturgie protestante, le latin restait pour tous la langue savante.

Qu'a-t-il en vue ?

Michel Grosclaude doit être l'auteur qui s'est le plus exprimé sur la portée de cet *Advertissement*, mais en des termes quelque peu contradictoires parfois. Il y voit « une tentative explicite de fixation orthographique et la première en ce qui concerne le Béarn » ; mais deux pages plus loin, Salette « ne se voit pas [...] comme un novateur qui légiférerait pour donner une orthographe à une langue qui n'en aurait pas encore. Point du tout : il expose au lecteur des règles d'orthographe déjà existantes, selon lui. Tout au plus, a-t-il le sentiment de les préciser et de les systématiser »⁹, opinion reprise deux ans après : «... il expose les règles orthographiques qu'il a suivies »¹⁰.

Or l'« orthographe », c'est l'écriture « droite », correcte ; ses règles disent comment écrire, alors que dès le premier alinéa, Salette déclare sans ambages qu'il écrit pour que *l'Ami lecteur* « ne commette point d'erreur en lisant ou en chantant les Psaumes » : c'est donc avant tout un guide de lecture. Qu'on en juge par l'importance relative des parties qu'on peut y déterminer, déduction faite du court alinéa introductif :

- 62,2 % pour la prononciation, dont 58,5 % pour les seules voyelles et diphtongues et 3,7 % pour la consonne *h*, muette ou aspirée (A-2) ; le fait même que le *h* soit seul traité, et bien imparfaitement, montre que Salette n'a pas prétendu rédiger un traité de lecture du béarnais ;
- l'écriture n'a droit qu'à 10,9 %, et encore, 7 % traitent de la non écriture des consonnes finales amuies, et 3,9 % du seul pronom *vous* également noté *bous*, sans règle fixe ;
- les 26,9 % restant ne traitent ni d'écriture ni de lecture, mais expliquent les pronoms qui perdent leur voyelle et se joignent au mot qui les précède et de *y* qui se joint de même.

Sur la forme : quelques pages improvisées

Quant à la forme, c'est un ensemble de notes, réunies sans grand ordre ; quelques retours en arrière, un dernier alinéa réparant un oubli en sont les signes évidents. Même les exemples reflètent l'improvisation ; ainsi, les mots achevés par -o atone prononcé « presque » [u] ne sont que trois, *aso*, *manto* et *rollo*, mais dans les trois exemples qu'il donne, Salette trouve moyen de ne citer que *rollo*, ajoutant deux noms propres qui n'ont

7. R. Darrigrand, « Les Psaumes en langue Béarnaise au XVI^e Siècle », 1969, p. 4.

8. A. de Salette, *Los Psalms de David metuts en rima bernesa 1583 - Edicion navèra per Robèrt Darrigrand*, p. XXXII.

9. M. Grosclaude, « Remarques sur l'orthographe des "Psalms de David metuts en rima bernesa" d'Arnaud de Salette », p. 287 et 289.

10. M. Grosclaude, *La Gascogne - Témoignages sur deux mille ans d'Histoire*, p. 100.

rien à voir avec les *Psalmes* (§ A-14) ; quant aux exemples de pronoms soudés, il dit honnêtement qu'il donne « tous ceux dont [il s'est] souvenu » (§ A-4), bien loin du travail de recherche auquel se livre un bon grammairien.

Salette confronté à la graphie « classique » de l'Institut d'études occitanes (I.E.O.)

L'*Advertisement* reproduit en Annexe permettant au lecteur d'étudier à loisir l'ensemble des « règles » énoncées par Salette, il me paraît inutile de le faire ici, pour concentrer notre attention sur ce qui les oppose à celles du système « classique ». Nous commencerons par les trois traits « classiques » que R. Darrigrand voyait chez Salette dans la citation que nous avons vue plus haut : « **a** final atone, **o** pour représenter le son [ou] français, **u** dans les diphtongues... ».

« a final atone » ou « posttonique »

Aujourd'hui, la graphie « classique » note par *-a* la prononciation en /ə/ de la moitié nord-ouest du domaine gascon et celle en /ɔ/ de la moitié sud-est, la ligne de partage divisant de même le Béarn. Pris par cette expérience immédiate du XX^e siècle et désireux, même inconsciemment, de justifier leur système, les grammairiens occitanistes ont cru qu'il en était de même chez Salette. R. Darrigrand le laisse entendre, Robert Lafont le disait clairement en 1968¹¹ pour les *-a* dont Pey de Garros usait dans ses *Psaumes*, sans toutefois s'en expliquer.

Pourtant, Salette est parfaitement clair : ce *-a* se prononce « comme l'Espagnol, *Segnora* » (§ A-12). Mais cette affirmation « comme si cela allait de soi » posait un problème à M. Grosclaude, car dès les tout premiers textes béarnais, le *-a* étymologique posttonique n'avait cessé de reculer devant le *-e*¹². Il tentait donc d'expliquer le choix de Salette par le déplacement du centre politique du Béarn d'Orthez à Pau, où l'on dit /ɔ/ de nos jours, mais qui pouvait très bien dire /a/ au XVI^e siècle, puisqu'on dit encore /a/ à Nay et Pontacq, respectivement à 17 et 25 km de Pau. Mais il écartait aussitôt cette explication pour :

« Invoquer des raisons plus structurales [...]. Salette ne pouvait utiliser d'autres lettres que le *a* pour marquer la finale féminine, pour la simple raison que les autres lettres possibles *e* ou *o* sont indisponibles pour cet usage car elles notent des sons trop différents. »

Et de rappeler leur valeur selon l'*Advertisement*.

Or, c'était tout simplement refuser l'évidence, car si Salette avait voulu obtenir une prononciation en [ə] ou en [ɔ], il aurait expliqué la première par le français, puisqu'il mentionnait lui-même *l'E, femenin en la mesura Francesa* ; et pour une prononciation en [ɔ], c'est encore l'espagnol qu'il aurait invoqué, et écrit, par exemple : « Le Béarnais écrit le mot *Cera* et prononce ainsi que l'Espagnol *Cero* ». Or, il s'est référé à *Segnora* ; c'est donc indubitablement un [a] atone qu'il voulait faire prononcer.

L'hypothèse que M. Grosclaude avait écartée est au contraire tout à fait vraisemblable :
 – on n'a aucun original daté et localisé avec certitude qui présente une finale en *-o* avant *Les joyeuses recherches de la langue tolosaine* de Claude Odde de Triors publiées en 1578, et ce n'est pas en Béarn, mais dans la langue populaire de Toulouse ;
 – du point de vue pratique que devait privilégier Salette, il ne pouvait afficher des *-a* valant [a] que si cette prononciation était socialement valorisée ; ce devait donc être celle des nobles et bourgeois de Pau, la capitale ; nous en avons confirmation par un sonnet *Minerô brasoquê* rédigé en 1608 en l'honneur de Pierre Olhagaray, pasteur protestant et

11. R. Lafont, « La vision du gascon écrit chez Pey de Garros », p. 411.

12. M. Grosclaude, « Remarques sur l'orthographe ... », p. 295.

historiographe du Roi, et placé par ce pasteur en tête de son *Histoire de Foix, Béarn et Navarre*¹³ : toutes les finales posttoniques sont en *-a*. Il serait totalement invraisemblable que l'auteur de ce sonnet ait écrit autrement qu'il prononçait, pour une pièce de circonstance, perdue dans les premières pages d'un livre d'histoire. Lespy n'en avait pas douté¹⁴ (1863, 151).

On remarque en outre que Salette renonce à noter le *-a* devant voyelle. M. Grosclaude l'expliquait par son souci « d'adapter un texte à une musique connue »¹⁵, et donc notamment de respecter le nombre des pieds en élidant ce qui doit l'être. Mais un lecteur béarnais n'aurait pas eu besoin qu'on note *-e* pour faire l'élosion. Je pense plutôt que, conscient de ce que les principaux utilisateurs du livre des *Psalms* seraient des pasteurs francophones, Salette se doutait bien du mal qu'ils auraient à élider un *-a* dans cette position ; c'est ce qui arrive aujourd'hui à maints « nouveaux locuteurs [...] (souvent passés par une Calandreta et les cours du secondaire) qui [...] prononcent bien séparément « *ca-da/an* », par exemple, ce qui devrait se dire « *cad'an* »¹⁶. Et comme Jean de Garros qui, en 1611, estimera « plus conuenable, ensuiure totalement l'orthographe François »¹⁷, Salette remplace le *-a* par un *-e* français.

« o pour représenter le son [ou] français »

Au long des siècles, des /o/ fermés que l'on notait évidemment par *o* ont évolué vers /u/ tout en restant écrits par *o*, car le scribe répugne au changement. Mais il est des circonstances où la notation précise de la prononciation s'avère particulièrement utile, notamment dans les noms de personnes et de lieux cités dans les actes notariés. C'est donc là qu'on voit apparaître des *ou* ; en me limitant aux attestations béarnaises les plus anciennes que j'ai trouvées : en 1365, *Bertran de Mascharous, baile de Pardies*, acte de 1365 (Notaires de Pardies, A. D. P.-A., E. 1919 f° 99.) ; entre 1371 et 1376, chez B. de Luntz¹⁸, la conjonction *ou*, alternant avec *o* (actes 28, 42, 114, 225) ; *sous* (= «ses» ; 105) ; *oublies* (137) ; et les noms propres : *Arnautou* (21), *Sourimonde* (121, 2 occ.), *Boshom deu Cassou* (193), *lo duc d'Anjou* (146, 183, 227) et *Soule* (161, 172, 179).

C'est donc tout naturellement que Salette note de nombreux mots en *ou* sans éprouver le besoin de s'en expliquer (*bout, bouta, doute, nous, ou* en 43 occ., *prouba, tout, vous, ...*). Mais il note *od* « un *ou* un peu allongé » en finale tonique (§ A-16 *in fine*), faisant penser à *boot, foot... anglais, et par -o* seul le « presque » [u] observé en finale atone, probablement parce qu'il n'est pas un [u] franc (§ A-14) ; on a déjà vu que les *Psalms* n'en ont que trois mots, ce *rollo* (rôle, 2 occ.), *aso* (âne, 1 occ.) et *manto* (manteau, 3 occ.).

En tout cas, rien ne distingue ce *-o* posttonique du *-o* tonique que l'on rencontre dans des mots de grand usage comme *açoladaço/asso/adasso*, et *sino* (14 occ.), *aquero, aquo* et *entro* (60 occ.) et 12 parfaits comme *ago, aucigo*, etc. (23 occ.). Salette n'en dit rien, probablement pour avoir pensé qu'aucun lecteur francophone n'aurait du mal à bien le prononcer tonique et selon la « prononciation naturelle de la voyelle *o* » (cf. § A-16), comme dans *coco, credo, halo...*, tous déjà attestés dans le français de l'époque.

Pratiquement, donc, Salette a noté par *ou* la grande majorité des syllabes où un *o* primitif était devenu [u], comme en français, mais aussi comme dans les textes gascons anciens déjà évoqués, et conservé les *o* encore sentis comme [o] fermé, dont beaucoup sont passés à [u] depuis : « les hommes furent tous sauvés » s'écrit *los homis hon touts sauvats* du temps de Salette, *lous homis hon touts sauvats* cent ans plus tard chez Fondeville, *lous homis houn touts sauvats* à la fin du XVIII^e siècle.

13. P. Olhagaray, *Histoire de Foix, Béarn et Navarre*, page sans numéro.

14. V. Lespy Vastin, « Sonnet de l'Histoire d'Olhagaray », p. 151.

15. M. Grosclaude, « Remarques sur l'orthographe ... », p. 291.

16. É. Fraj, « Quel occitan pour demain ? », passage renvoyant à la note 3 et note.

17. J. de Garros Jean, *Pastourade gascoue...* p. 6.

18. B. de Luntz, *Notaire de Prince...*

« u dans les diphtongues »

Salette est très bref sur ce sujet (§ A-15), mais surtout ne laisse pas de nous poser des questions. D'abord, il ne mentionne que *au*, *eu*, *ey*, *ou* et *oou*, oubliant *iu* (*aquiu*, *arriu*, *Diu...*), *ai/ay* (*aida*, *aigat/aygat*, *maysou*, *pay...*), *ei* (*Gleisa*, *heit...*) et *oy* (*boyrac*, *soy...*), et ses exemples montrent qu'il ne vise que ceux qui sont en syllabe finale. Plus choquante pour nous est la mention du digramme *ou* qui se prononce comme en français et ne représente donc qu'un seul son vocalique /u/, y compris dans la diphtongue *oou*, [oë].

Quant à *au*, *eu*, *ey* béarnais, qui devaient être alors de « vraies » diphtongues comme aujourd'hui, on s'étonne que Salette les ait vues « comme celles du français » : c'est plausible certes pour *au* qui, en français, passait à /o/ au XVI^e siècle mais bien étonnant pour *eu* et *ey* français passés à /œ/ et /e/ dès le XIII^e siècle¹⁹.

Il est clair en tout cas que si Salette emploie *u* comme glide, il use aussi de *ou*, et pas seulement dans *oou* ; ainsi, malgré « *leu* » donné en exemple, Salette écrit *boeous* (4 occ.) et *boëous* (1 occ.), mais jamais *boeu(s)*, encore moins *bueu(s)* de la graphie occitane.

Autres différences d'avec la graphie « classique »

Refus catégorique de noter les consonnes finales anciennes devenues muettes (A-31)

Ce quatrième point situe la graphie de Salette aux antipodes de l'occitane. Certes, admet-il, la consonne évite le hiatus devant une voyelle initiale, mais l'écrire aboutissant à son retour à l'oral, c'est « ôter la propriété [je dirais plutôt "spécificité"] de la langue et gêner la prononciation ». C'est parfaitement vrai... et vérifié par la pratique des lecteurs modernes ; ainsi, en s'adressant à l'examineur, les candidats au baccalauréat usent de « "*Sénher*" (la plupart du temps prononcé "*Senhèrr*" »²⁰.

Enfin, le texte même des *Psalmes* révèle divers choix hérités de la tradition mais écartés par la graphie classique occitane alors qu'ils ont été conservés par la graphie moderne que les Félibres adoptèrent en 1900-1905 sur les conseils du grand romaniste Édouard Bourciez. Pour /ɲ/, Salette use huit fois sur neuf de *gn*, comme la graphie moderne... et la charte béarnaise de Herrère de 1278, et une fois seulement de *nh*, comme la graphie classique.

Il use aussi des graphies traditionnelles suivantes : /we/ par *oe* (*engoera*, *oelh*, *hoega*, *goerre*, *hoec...*) ; /wa/ par *oa* (*lengoa*, *lengoadge*, *quoauque*, *quoa*, *loquoau*, *goayre*, *goastaa...*) ; /dj/ ou /dʒ/ par *dj* (*lengoadge*, *dauantadge*, *usadge*, *visadge...*) ; /j/ par *y* (*goayre*, *caytiu*, *ey*, *ley*, *rey*, *soy...*). Jean Séguy fit de même dans ses notations de l'ALG. À la place, la graphie classique occitane utilise respectivement *ue*, *ua*, *tg* et *i* comme le catalan.

Pour /ʃ/, sans s'en expliquer, Salette use tantôt du *x* de l'ancien béarnais, tantôt du *ch* français : pour *baxa* et ses dérivés, on compte 11 formes en *x* et 4 en *ch*. Alignée sur le français, la graphie moderne des félibres ne connaît que *ch*, tandis que la classique occitane, étonnamment anti-catalane en l'occurrence, use de (*i*)*sh* dont l'écrit ancien béarnais n'a laissé que deux occurrences dans un acte relativement tardif de 1493, où l'on trouve également *x*.

Quant à l'usage de *v* qui se rapproche de la graphie classique, sa motivation semble différente : ce *v*, généralement étymologique, n'est qu'à l'initiale, sauf dans 3 mots, *Divina*, *souvirana* (3 occ.) et *servií*. Et Salette garde *b* pour *autes-betz*, *lasbetz*, *debat*, *daban* ; les imparfaits sont en *-b-* : *neuriba*, *demandaba*, *parlabi*, etc. On pourrait voir dans ces *v* une aide

19. G. Zink, *Phonétique historique du français*, pp. 136, 133 et 135.

20. É. Fraj, « Quel occitan pour demain ? », note 14.

visuelle à la compréhension pour des lecteurs non béarnais, comme l'est délibérément la substitution du *-e* au *-a* devant voyelle. Cela rendrait bien compte du fait que restent en *b* les imparfaits ainsi que *autes-betz*, *lasbetz*, *debat*, sans équivalent en *v* en français, tandis qu'un *v* complice aiderait à lire *vejas* (que tu voies), *vertat* (vérité), *vici* (vice), *viñ* (vin), *vocala* (voyelle), *volh*, *volha*, *voou* (de "vouloir"), *votz* (voix) et bien sûr, *vous* ; et non moins sûrement, les exceptions dans les deux sens « confirmeraient la règle »... ou en montreraient la fragilité, selon l'humeur.

Du reste, pour féru de latin qu'il fût, Salette nous apparaît comme peu soucieux d'étymologie ; ainsi écrit-il *espallas*, *reguinnaà*, *rollo*, comme ils se prononcent, alors que la graphie classique occitane note *espatlas*, *reguitnaà*, *ròtlo*, comme ils ne se prononcent pas...

Mais on ne peut tirer d'enseignement des manquements des *Psalms* aux règles de l'*Advertissement* : ils sont si nombreux qu'on peut se demander si Salette ne serait pas décédé entre la rédaction de la dédicace *Au Rey*, datée certainement de 1583, et l'achèvement des épreuves par l'imprimeur : une tierce personne qui les aurait relues aurait laissé passer bien des fautes que Salette aurait vues et corrigées...

Pour récapituler

Phonème Salette	Salette	Moderne des Félibres	= Sal. & ≠ IEO	Classique de l'I.E.O.	= Sal. & ≠ Félib.
/ ' a /	prumera	prumèra (rare)		prumèra	
/ ' a / + voyelle	prumere	prumère	1	prumèra	
/ ' ə /		prumère		prumèra	
/ ' ɔ /		prumèro (rare)		prumèra	
/ u /	acoustumat	acoustumat	1	acostumat	
entre / ' ɔ / et / ' u /	aso	àsou		aso	1
/ aʷ /	tesau	tesau		tesau	
/ oʷ /	hoou	hòu		hòu	
/ weʷ /	boeou	boéu		bueu	
consonne amüie	ajudaa	ajuda	1	ajudar	
/ ɲ /	vigna, vinha	vigne	1	vinha	1
/ we / , / wa /	goastaa, oelh	goasta, oélh	2	guastar, uelh	
/ dj / ou / ʧ /	usadge, iudjaá	usadge, judja	2	usatge, jutjar	
/ i /	pay, aurey, soy	pay, aurèy, soy	3	pair, aurèi, sòi	
/ j /	medix	medich		medish	
		Total	11	Total	2

Ce tableau montre à l'évidence que lorsque les deux systèmes moderne et classique diffèrent, le moderne est cinq fois plus conforme à celui de Salette que le classique.

Ce n'est pas surprenant : comme les tenants du système moderne, Salette fut conduit « à adopter la solution qui lui paraîtra[it] la plus proche de la langue effectivement parlée »²¹. On peut donc prendre chez Salette « la même leçon que chez Garros : celle d'une réunion de la tradition culturelle autochtone et de la réflexion moderniste »²².

À l'opposé, le système classique a voulu reprendre les formes écrites d'une prétendue « graphie des troubadours », pour rendre à la langue le prestige dont elle avait joui du temps de ces poètes de cour. Tout se passe comme si les deux instituteurs qui en eurent l'initiative, bons laïcs avérés, avaient adopté la pensée magique de certains porteurs de reliques, voire des guerriers qui revêtaient une peau de lion pour être invincibles.

Mais c'était ignorer tout de la sociolinguistique et de l'attente des derniers locuteurs des

21. M. Grosclaude, « Remarques sur l'orthographe... », p. 291.

22. R. Lafont, « Situation de la langue d'Arnaud de Salette », p. 379.

idiomes d'oc, tout comme de la plus élémentaire des pédagogies. L'échec serait au bout, fatalement. Que n'avait-on lu Jean Jaurès qui souhaitait en 1911 qu'on enseigne les œuvres anciennes du Midi aux élèves qui tenaient encore leur parler d'oc de leur famille ! Il suggérait en effet qu'« on pren[ne] soin de les rajeunir un peu, de les rapprocher par de très légères modifications du provençal moderne et du languedocien moderne »²³.

Faut-il pour autant jeter la pierre aux adeptes de la graphie classique ? Certainement pas, car en fait, ils ont été presque partout les seuls à essayer de tirer parti de la loi Deixonne du 11 janvier 1951 qui réalisait le vœu de Jaurès en autorisant l'enseignement scolaire des langues et dialectes locaux ; et aucune critique historique, sociologique ou pédagogique n'est venue montrer à temps l'erreur de leur idéologie « renaissantiste ».

Quant à moi, si je suis ici pour parler de la graphie du gascon, c'est parce que j'ai trouvé sur mon chemin des occitanistes qui m'ont appris la langue de mes pères, puis m'ont demandé de l'enseigner ; et sur 25 ans d'un tel enseignement bénévole, j'ai pratiqué la graphie classique occitane pendant 14 ans. Mais les réflexions sur son application concrète ont débouché sur ma thèse de 2005, dont la préparation m'a finalement fait adopter une graphie moderne en 2003, graphie dont j'use dans mon enseignement depuis 11 ans.

Comme en toute chose humaine, rien n'est donc jamais ni tout blanc ni tout noir. Mais si Salette a de nos jours des continuateurs, ce sont les tenants des graphies modernes, allégées des lettres disparues, débarrassées de toutes les ambiguïtés. Ils peuvent donc dire après Palay : « Aquèste qu'ey lou nouste mèste. » Mais n'est-il pas trop tard ?

Résumé

En 1583, le pasteur béarnais Arnaud de Salette publie *Los psalmes de David en rima bernesa* que lui avait commandés Jeanne d'Albret, la reine de Navarre.

Le mouvement occitaniste a cru pouvoir constater « la filiation directe qui unit le système graphique du gascon moderne [graphie médiévale des langues d'oc propagée par l'*Institut d'études occitanes*] à celui de Salette (a final atone, o pour représenter le son [ou] français, u dans les diphtongues...) ».

Cette appréciation trop rapide ne résiste pas pourtant à une mise de l'œuvre en situation et à la lecture sans idées préconçues de son *Advertissement* liminaire ; on peut voir au contraire dans Salette un praticien d'une écriture « phonétique », soucieux avant tout de faciliter une prononciation correcte du Béarnais à des confrères venus de France ou de Genève et sans doute de leur éviter l'ironie facile des fidèles à l'égard de ces *estrangès*.

23. J. Jaurès, « Méthode comparée ».

Bibliographie

CHANDEBAIGE Amédée (pseudonyme l'abbé J. Bidache), *Ung Flouquetot coelhut hens los Psalmes de David metutz en rima bernesa per Arnaud de Salette en l'aneia 1583*, Pau, Ribaut, 1878, XIV + 196 p.

CHANDEBAIGE Amédée (pseudonyme l'abbé J. Bidache), *Ung Segong Flouquetot coelhut hens los Psalmes de David metutz en rima bernesa per Arnaud de Salette en l'aneia 1583*, Pau, Ribaut, 1880.

DARRIGRAND Robert, « Les Psaumes en langue Béarnaise au XVI^e Siècle », *Per Noste* n° 14, Setémer-Octobre 1969, p. 3-4 ter.

DARRIGRAND Robert (dir.), *Arnaud de Salette et son temps – Le Béarn sous Jeanne d'Albret, Actes du colloque international d'Orthez* (16, 17 et 18 février 1983), Orthez, Per noste, 1984, VIII + 386 p. + 16 planches illustrées.

FRAJ Éric, « Quel occitan pour demain ? » mis en ligne sur le blog de J.-P. Cavaillé : <http://taban.canalblog.com/archives/2012/11/15/25590971.html>

GARROS Jean (de), *Pastourade gascoue sur la mort deu Magnific é pouderos Anric quart deu nom Rey de France é de Nauarre*, Toulouse, Boude, 1611, 43 p.

GROSCLAUDE Michel, « Remarques sur l'orthographe des "Psalms de David metutz en rima bernesa" d'Arnaud de Salette », in Darrigrand Robert (dir.), *Arnaud de Salette et son temps*, Orthez, Per noste, 1984, p. 287-301.

GROSCLAUDE Michel, *La Gascogne - Témoignages sur deux mille ans d'Histoire*, Orthez : Per noste, 1986, 176 p.

JURÈS Jean, « Méthode comparée », *Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire Supérieur*, 15 octobre 1911.

LAFITTE Jean, « Situation sociolinguistique et écriture du gascon aujourd'hui », thèse de sciences du langage, Université de Rennes 2 – Haute Bretagne, 2005, 2 vol.
Téléchargeable : <http://blog.parlergascon.com/archives/319>

LAFONT Robert, « La vision du gascon écrit chez Pey de Garros », *Actes du Colloque sur Pey de Garros et son temps*, Auch et Lectoure 15-17 avril 1965, *Annales de l'I.E.O.*, 4^{ème} série - n° 3, Printemps 1968, p. 405-415.

LAFONT Robert (1984), « Situation de la langue d'Arnaud de Salette », in DARRIGRAND Robert (dir.), *Arnaud de Salette et son temps*, Orthez, Per noste, 1984, pp. 373-383.

LESPY Vastin, *Grammaire béarnaise*, 1^{ère} éd., Pau, Véronèse, 1858, XX + 300 p.

LESPY Vastin, « Sonnet de l'Histoire d'Olhagaray », *Revue d'Aquitaine*, t. VII, 1863, p. 150-152.

LUNTZ Bernard (de), *Notaire de Prince - Le registre de Bernard de Luntz, notaire de Béarn sous Gaston Fébus*, P. TUCOO-CHALA et J. STAËS éd., Pau, U.P.P.A., 1996, 200 p.

OLHAGARAY Pierre, *Histoire de Foix, Béarn et Navarre*, Paris, Douceur, 1609, 773 p.

PALAY Simin, « Arnaud de Salettes », *Reclams de Biarn e Gascogne*, Yenè de 1923, p. 57-60.

SALETTE Arnaud (de), *Los Psalmes de David metutz en rima bernesa 1583 - Edicion navèra per Robèrt Darrigrand*, Orthez, Per noste, 1983, LIII + 289 p.

SALETTE Arnaud (de), *Los psalmes de David metuts en rima bernesa* publiés à Orthez en 1583, édition critique bilingue par Robert Darrigrand, Paris, Champion, 2010, 970 p.

SÉGUY Jean (dir.), *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne (ALG)*, 6 volumes, Toulouse, C.N.R.S., 1954-1973, 2524 cartes et textes.

ZINK Gaston, *Phonétique historique du français*, Paris, P.U.F., 1991, 254 p.

ANNEXE

Advertissement

A-0 – Introduction

A M I Lectòd, d'autan que l'escriptura & prononciatiò de la lengoa Bernesa es en plufors endretz differenta de la Franceja : io ey pensát que mō debeè era det' balhaá quoauque adrejsa adaquera, affi qu'è legèn los Pjalmes que iot' presentí : ou los cantan, tu no t'y peques.

A M I lecteur, comme l'écriture et la prononciation de la langue Béarnaise sont, en maints endroits, différentes de celles du français, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de te donner quelques éclaircissements sur ce point afin que tu ne commettes point d'erreur en lisant ou en chantant les Psaumes que je te présente.

A-1 – Première partie : les voyelles et diphtongues en syllabe finale

Salette commence par les voyelles, mais uniquement en syllabe finale, car il ne s'agit que de distinguer les « masculines » ou toniques, des « féminines », ou posttoniques. À l'occasion, il en précise la prononciation quand elle diffère de la française.

Io t'auertexi donq en prumeê loc que las quoate prumeras vocalas en Bernes son quoauque vegada masculinas, & d'utesbetz femininas. ço qui no es pas au Frances, loquoau no admet per femininas [sic, au pluriel] que la vocala *e*.

Je te signale donc d'abord que les quatre premières voyelles en Béarnais sont tantôt masculines et tantôt féminines, contrairement au français qui n'admet pour féminine que la voyelle *e*.

A-11 – Le *a* en syllabe finale

Lo Bernes donq escriu lo mot *Francefa*, per *a*, fus la fiî, & no-pas *Francefe*, & la prononcia aixi que l'Espagnol, *Segnora* : loquoau *a* io nomi feminin sens aucun accen. L'A masculin reteê ja toutala votz, & es notat d'accè acút, cō en aquest mot *Amá*, *amauit*, lodit *a* masculin demora ferm, & nos' perd iames ab la vocala sequèta. Lo feminin au cōtrari engoera que s'entena quoauque chiq, toutesbetz es contat ab la prumera syllaba deu mot qui sec, ji tant es que commenje per vocala, ne plus ne menhs que l'E, feminin en la mesura Franceja.

Le Béarnais écrit donc le mot *Francesa* avec un *a* final, et non pas *Francese*, et il prononce cette voyelle comme l'Espagnol *Segnora* ; c'est ce *a* que j'appelle féminin [et qu'on écrit] sans accent. Le A masculin garde toute sa sonorité et on le note avec un accent aigu, comme dans ce mot *Amá*, *amauit* ; ce *a* masculin reste ferme et ne se perd jamais avec [s'élide jamais devant] la voyelle qui le suit. Le féminin, au contraire quoiqu'il s'entende quelque peu, est toutefois décompté avec la première syllabe du mot suivant quand ce mot commence par une voyelle, ni plus ni moins que le E féminin dans la mesure [versification] française. de l'*Advertissement* qui venait comme pour

Report à sa place logique du dernier alinéa réparer un oubli :

Au demorã jassia que la proprietat deu lengoadge volha que l'om vse de *a* feminin en la plúspart deus motz : toutesbetz io l'ey cambiat en la letra *e* quon senfec aultre vocale, affi de t'adiudaa tant a lo lege sens difficultat, que a cantaa losdits Pjalmes sens haa tort a la musiqua.

Au demeurant, bien que la spécificité de la langue veuille qu'on use du *a* féminin dans la plupart des mots, cependant, je lui ai substitué un *e* quand il est suivi par une autre voyelle et cela afin de t'aider à lire sans difficulté et à chanter ces Psaumes sans faire tort à la musique.

A-12 – Le *e* en syllabe finale

L'E masculin es tabeê notat fús la fiî per accent acut : & quât au feminin, ed es prononciat plus douçamen fus la fiî que l'*a* feminin : com per exemple, nous difem, *Ed*

Le E masculin est aussi noté en fin de mot avec accent aigu. Et quant au féminin, il se prononce plus doucement en finale que le *a* féminin ; comme par exemple, nous

ama, amat, au presen de l'Indicativu, & *Ed ame, amet*, au present deu Conjonctiu.

A-13 – Le *i* en syllabe finale

Quant à l'*I*, ed es feminin en plusors motz juús la fii, e se minja ou perd ab la vocala qui senfec: com en aqueſts motz, *vici, vitium*: *ſeruci, ſerutiū*, la ſyllaba darrera es feminina, & l'accent tabeê demora juſ la penultima: la on quoa es maſculina, l'accent coð a la darrera, com en aqueſtz motz *Acquiſi, acquiſiuit*: *debi, debebam*.

A-14 – Le *o* en syllabe finale

L'*O*, nos' troba goayre feminin: toutasbetz io l'ey obseruat en quoaques motz, com en lo mot *Rollo, catalogus*: *Berdolo, meniolo*, qui ſon noms propriſ deu pays: & falh que ſian prononciatz preſque tout aixi que la diftonga franceſa *ou*.

A-15 – Les « diphtongues » en syllabe finale

Las diftongas ſon en partida com las franceſas, *Au, eu, ey, ou. Teſau, leu, ley, nous*: En partida differentas, a cauſa de la multiplicatiô de las vocalas, com en aqueſt mot *Houu, ſtultus*: *Linſouu, linteum*: *voou, vult*.

A-16 – Les voyelles doubles en syllabe finale

Dauantadge la duplicatiô de medixa vocala es de la medixa natura que la diftonga, loquoala multiplicatiô es fort vſitada en noſte Bernes, *aa, ee, ij, oo, uu*: *Laá, lar*: *Leé, deformis*: *Deſií, deſiderium*: *Soó, ſoror*: *Duú, durum*, laſquoalas quoa ſon merquadas de l'accent acut ſe prononcian ſegon lor naturau, aixi que los motz juſdits: aucunas vegadas ſon prononciadas deu naâs, & ſon merquadas de l'accent circonflexe, com *Maâ, manus*: *Maâ, mare*: *Seê, ſinus*: *Vû, vinum*: *Soô, ſonus*: *Caduû, unuſquiſque*.

La duplicatiô de las vocalas *a, i*, & *u* no receu que las duas juſd. prononciatiôſ.

La duplicatiô de l'*e*, & de l'*o*, en receu vna autre plús douça, qui s' merqua ab l'accent graue, com lo mot *Seè, vespera*: quis' deu prononciaá no pas ſegon la forſa de la vocala *e*, ny deu naâs, mes aixi que los monosyllabas frances, *le, te, de*: faub que la prononciatiô deu eſtaá vn chiq plús longa.

disons: *Ed ama, amat* au préſent de l'indicatif et *Ed ame, amet* au préſent du ſubjonctif.

Quant au *I*, il eſt féminin à la fin de nombreux mots et s'absorbe ou ſe perd avec la voyelle qui ſuit; comme dans ces mots *vici, vitium*; *ſeruci, ſeruitium*, la dernière ſyllabe eſt féminine, et auſſi l'accent [tonique] reſte ſur pénultième. Par contre, là où il eſt maſculin, l'accent [tonique] paſſe ſur la dernière, comme dans ces mots *Acquiſi, acquiſiuit*; *debi, debebam*.

Le *O* ne ſe rencontre guère féminin; cependant je l'ai obſervé dans quelques mots comme *Rollo, catalogus*; *Berdolo, mensolo* qui ſont des noms propres du pays; et il faut qu'on les prononce preſque comme la diphtongue française *ou*.

Les diphtongues ſont en partie comme celles du français, *Au, eu, ey, ou. Teſau, leu, ley, nous*. En partie différentes du fait la multiplication des voyelles comme dans ce mot *Houu, ſtultus*; *Linſouu, linteum*; *voou, vult*.

De plus, le doublement de la même voyelle eſt de même nature que la diphtongue, doublement qui eſt très fréquent dans notre Béarnais: *aa, ee, ij, oo, uu*; *Laá, lar*; *Leé, deformis*; *Deſií, deſiderium*; *Soó, ſoror*; *Duú, durum*; ces voyelles doubles ſe prononcent naturellement quand elles portent l'accent aigu comme dans les mots ci-deſſus; parfois, elles ont une prononcia-tion nasale, et ſont alors marquées de l'accent circonflexe, comme *Maâ, manus*; *Maâ, mare*; *Seê, ſinus*; *Vû, vinum*; *Soô, ſonus*; *Caduû, unuſquiſque*.

La duplication des voyelles *a, i* et *u* ne reçoit que les prononcia-tions ci-deſſus.

[Par contre] la duplication du *e* et du *o* en reçoit une autre plus douce que l'on marque par l'accent grave. Ex: *Seè, vespera*; on ne doit pas prononcer ſelon la force [ouverture] de la voyelle *e*, ni du nez, mais comme [dans] les monosyllabes français *le, te, de*; ſauf que la prononcia-tion doit être

[Alinéa sur *oo* déplacé après le suivant]
E affiî que tu ac vejas a l'oelh, los tres motz fequentz *leé, feê, feè*, s'escribin per medixas vocalas, & toutasbetz la prononciatiô es fort differenta. *Leé* reteê toute la forsa de sas vocalas, ço que denota l'accent acut. En lo mot *Seê*, merquat ab circonflexe, las vocalas se prononcian deu naàs. En lo mot *Seè*, los dus *ee* nos' prononcian qu'a miejas.

L'autre duplicatiô de la vocala *o*, se profere com la diftonga francesa *ou*, jî lom s'arresta vn petit plús a la prononciaá, com lo mot *Soò, fol* : *mod, morere*.

Autan ne podem di se dequeſtz tres motz *Soó, foô, foò* : *Soror, fonus, solus*. Lo prumeê ab sons semblables reteê la prononciatiô naturala de la vocala *o*, en l'alongan vn chiq. Lo mot *Soô* se prononcia deu naàs. *Soò, solus, fol*, se prononcian com la diftonga française *ou*, alongada.

A-2 – Deuxième partie : La consonne *h*

Notta tabeê que lo *Bernes* vsa de double aspiratiô, l'vna simple e douça, cõ en lo mot *helas*. L'autre horta, com presque en toutz los motz qui en frâces commenſan per *f*, loſquoaus lo *Berne* pronõcia per *h* : com *Hoeg, fuir* : *Hort, fort*.

A-3 – Troisième partie : De l'écriture

A-31 – Non notation des consonnes étymologiques amuies en syllabe finale

Io scey plaâ que lom a acoustumat escribe autrement loſditz motz e lors semblables, fauer es en metten au loc de la darrera vocala quoauque conſonanta : com au loc d'escribe *Soó, soror*, aucuns escribin *Sor* : au loc d'escribe *Soô, fonus*, escribin *Son* : au loc de *Soò, solus, Sol*. Mes aquero es oſtaá la proprietat deu lengoadge, & goaſta la pronõciatiô. Vertat es que quon lo mot fequent comenſa per vocala, lom s'en pot ajudaa per euitaa la cacofonia.

A-32 – Le pronom *vous* noté par *b* ou *v*

Io no ey pas toutasbets escriut touſtemps *bous* dab *b*, mes lo plus souuent ab *v*, per m'accommodaa a l'vsadge commuû : Iaffia que per los motz susditz *iobs, nobs, sibs*, & semblables, apparia qu'ed se deu escribe per *b*, & no per *v*, ço qui es à nottaa.

un peu plus longue.

[Alinéa sur *oo* déplacé après le suivant]
Pour te le rendre visible, les trois mots *leé, seê, seè* s'écrivent avec les mêmes voyelles, et pourtant leur prononciation est très différente. *Leé* conserve toute la force [ouverture] de ses voyelles, ce que marque l'accent aigu. Dans le mot *Seê*, marqué par le circonflexe, les voyelles se prononcent du nez. Dans le mot *Seè*, les deux *ee* ne se prononcent qu'à moitié [sont fermés].

L'autre doublement de la voyelle *o* se prononce comme la diphtongue française *ou* en l'allongeant un peu, comme le mot *Soò, sol* ; *mod, morere*.

On pourra en dire autant pour les trois mots *Soó, soô, soò, Soror, sonus, solus*. Le premier, avec ses semblables, conserve la prononciation naturelle de la voyelle *o*, en l'allongeant un peu. Le mot *Soô* se prononce du nez. *Soò, solus, sol* se prononce comme la diphtongue française *ou* allongée.

Note aussi que le Béarnais utilise deux aspirations, l'une simple et douce comme dans le mot *helas*. L'autre forte, comme dans presque tous les mots qui commencent par *f* en Français, mots que le Béarnais prononce par *h*, comme : *Hoeg, fuir* ; *Hort, fort*.

Je sais bien qu'on a coutume d'écrire autrement ces mots et les mots semblables, c'est à dire en mettant au lieu de la dernière voyelle, quelque consonne ; comme au lieu d'écrire *Soó, soror*, certains écrivent *Sor* ; au lieu de *Soô* ils écrivent *Son* ; au lieu de *Soò, solus*, ils écrivent *Sol*. Mais c'est ôter la propriété [la spécificité] de la langue et gêner la prononciation. Il est vrai que lorsque le mot suivant commence par une voyelle, on peut s'en servir pour éviter la cacophonie [l'hiatus].

Toutefois, je n'ai pas toujours écrit *bous* avec *b*, mais le plus souvent avec *v* pour me conformer à l'usage commun. Bien que pour les mots susdits *iobs, nobs, sibs*, il est évident qu'ils doivent être écrits avec *b* et non *v* : cela doit être noté.

A-4 – Quatrième partie : les pronoms joints au mot qui précède

Salette aide à analyser et comprendre les pronoms soudés au mot qui précède.

Outre las fufd. proprietatz tu notaras que la lengoa bernefa liga en vn mot aucuns monofyllabas, en oſtan lettra ou lettras deu commenſamen, deu miey, ou de la fiï deufditz motz. Los Grammatics aperan aquera figura *Aferefa*. E per t'oſta de pena, iot' metti per ordi toutz aquetz deufquoaus iom' foy fouuengut.

Abs, au loc de diſe en dus motz, *a bous* : *abs dijt*, en frances, *vous a-il dit* ? car lo *b* es au loc de l'*v* conſonanta. *Beu*, *be-lo* : Lo frances ditz, *va luy*.

Dans, *da-nous* : *Donne nous*. *Ioou*, *io lo* : *Ie luy*.

Entreus, *entre los* : *Entre les*. *Entroous*, *entro aus* : *Juſqu'aus*.

Iobs, *io bous* : *Ie vous*. *Noou*, *no lo*, *Ne luy*.

Noous, *no los* : *Ne les*. *Nons*, *no nous*, *Ne nous*.

Nobs, *no bous* : *Ne vous*. *Quebs*, *que bous*, *q̃ vous*

Quiu, *qui lo* : *Qui luy*. *Siu*, *ſi lo* : *Si luy*.

Sibs, *ſi vous* : *S'il vous*. *Suou*, *ſuus lo* : *ſur le*.

Sins, *ſi nous* : *S'il nous*. *Tuns*, *tu nous* : *Tu nous*.

Los pronoms tabeê monofyllabas *te*, *ſe*, perdin la darrera lettra & ſe prononcian ab lo mot precedêt, jï tau mot s'acaba per vocala : com *Iot'*, per diſe, *lo te*, & en frances *Je te*. *Enſegnat'* ? per diſe, *enſegna te* ? en frances *t'enſegne-il* ? *Nos'*, per diſe, *no ſe*, *ne ſe*. *Nous* & *Bous* parelhament perdin las duas lettras deu miey, quoan feguïn vn mot finit en vocala, & ſon ligatz juús la fiï ab lo mot qui va daban com *enſegnans*, per diſe *enſegna nous*. *Enſegnabs* ? per diſe, *enſegna-vous* ? *vous enſeigne-il* ? Nous diſem tabeê *Enſegnau* en vn mot per diſe *Enſegna lo* : & en frances, *enſeigne-le*. & *Enſegnaus*, per *Enſegna-los*. [fin de l'alinéa transférée au § A-31]

Nous ligam tabeê la vocala *y*, ab lo mot qui va daban, ſis' termina en vocala, & non' fem ordinariment qu'vna ſyllaba : com *Ioy volh' anaâ*, per diſe, *Jo-y volh anaâ* : & en frances, *J'y veus aller*. *Quey*, per diſe *que y*. *Anay*, per *anaâ-y*, en frances, *y aller*.

Outre les particularités ci-dessus, tu noterai que la langue béarnaise lie en un mot certains monosyllabes en ôtant la lettre ou des lettres, du commencement, du milieu ou de la fin desdits mots. Les grammairiens appellent ce procédé *Aphérèse*. Et pour te tirer d'embarras, je te mets en ordre tous ceux dont je me suis souvenu.

Abs au lieu de dire mots *a bous* : *abs dyt*, en français : *vous a-il dit* ? car le *b* se met à la place du *v* consonne. *Beu*, *be-lo*, en français : *va luy*.

[Série d'exemples, tous traduits en français chez Salette lui-même]

Les pronoms monosyllabes *te*, *se*, perdent aussi leur dernière lettre et se prononcent avec le mot précédent si ce mot se termine par une voyelle ; comme *Iot'* pour dire *lo te* et en français *Je te*. *Enſegnat'* ? pour dire *enſegna te* ?, en français : *t'enseigne-t-il* ? *Nos'*, pour dire *no se*, *ne se*. *Nous* et *Bous* perdent de même les deux lettres du milieu quand ils suivent un mot terminé par une voyelle, et sont liés [soudés] à la fin du mot précédent comme *enſegnans*, pour dire : *enſegna nous*. *Enſegnabs* ? pour dire, *enſegna vous* ? *vous enseigne-il* ? Nous disons aussi *Enſegnau* en un mot pour dire *Enſegna lo* et en français, *enseigne-le*. Et *Enſegnaus* pour *Enſegna los*.

Nous lions aussi la voyelle *y* avec le mot qui précède s'il s'achève par voyelle et nous n'en faisons d'ordinaire qu'une syllabe ; comme *Ioy volh' anaâ*, pour dire : *Jo y volh anaâ* ; et en français : *J'y veus aller*. *Quey*, pour dire : *Que y*. *Anay* per *anaâ-y*, en français : *y aller*.